

MÉLANIE GONZALEZ

Mes enfants, mes étoiles

Joies et peines d'une maman
(pas) comme les autres

**La maman star se confie
sur la vie de sa tribu XXL**



LE DUC ↗

Pourquoi 9 enfants? À cette question, Mélanie Gonzalez répond, en maman comblée d'une tribu XXL, qu'il suffit de trouver la bonne personne! En l'occurrence, Franck, son compagnon de route qui deviendra son mari.

Dans ce témoignage bouleversant d'authenticité, elle se livre sur le bonheur unique de chaque naissance, les difficultés qui vont avec – nuits trop courtes, déménagements successifs, bobos de l'enfance, changements professionnels – mais aussi les douleurs du désir d'un enfant qui tarde à venir, le quotidien bien rempli d'une vie à 11, leur entrée dans l'émission *Familles nombreuses : la vie en XXL...*

Un propos émouvant et ultra-décomplexant sur l'aventure extraordinaire d'une tribu pas comme les autres!

Mélanie Gonzalez est la maman de l'une des familles emblématiques de l'émission de docu-réalité phare de TF1, *Familles nombreuses : la vie en XXL*. Elle partage dans l'émission et sur ses réseaux son quotidien de mère de famille nombreuse. En juillet 2023, elle révèle avoir fait une fausse couche, la troisième en moins d'un an.

INCLUS :
un cahier
avec 27 photos
de famille
inédites

18 €

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3303-8



9 791028 533038

editionsleduc.com
LEDUC 



FABRIQUÉ
EN FRANCE

Rayon : Témoignage

MÉLANIE GONZALEZ

Mes
enfants,
mes
étoiles

Joies et peines d'une maman
(pas) comme les autres

LEDUC 

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Avec la collaboration de Carole Coatsaliou
Conseil éditorial : Julien Dupuis
Édition : Margot Tocane
Relecture : Maeva Perrin
Maquette : Ma petite FaB – Laurent Grolleau
Design de couverture : Jennifer Simboiselle
Photographie de couverture : © Victor Crétois -
BVCKSTAGE.

© 2024 Leduc Éditions
76, boulevard Pasteur
75015 Paris
ISBN : 979-10-285-3303-8

SOMMAIRE

Chapitre 1	
Notre bébé rayon de soleil	5
Chapitre 2	
Une vie à cent à l'heure	15
Chapitre 3	
Mon autre...	27
Chapitre 4	
Le début de l'aventure	41
Chapitre 5	
Un petit plus dans le berceau	53
Chapitre 6	
Le rêve d'un troisième bonheur	73
Chapitre 7	
C'est bientôt...	89
Chapitre 8	
Noces gourmandes et cœurs remplis	101
Chapitre 9	
Vie à six et rêves de plus...	119
Chapitre 10	
Et de 5 !	131
Chapitre 11	
Sept à la maison	139

Chapitre 12	
Dilemme	145
Chapitre 13	
Un signe du destin	157
Chapitre 14	
Le temps de la pause	169
Chapitre 15	
Notre septième merveille	173
Chapitre 16	
Le petit huitième	185
Chapitre 17	
Première grossesse arrêtée	193
Chapitre 18	
Mes étoiles	201
Chapitre 19	
Film d'horreur	211
Chapitre 20	
L'espoir renaît	215
Chapitre 21	
La dernière fois	221
Chapitre 22	
Un voyage inoubliable	233
Remerciements	237

Chapitre 1

NOTRE BÉBÉ RAYON DE SOLEIL

Tu es enfin là... Notre rayon de soleil... Bienvenue, jolie Calypso... Aux yeux encore fermés... Tu cherches ma chaleur et je te regarde... Si paisible... Nous nous sommes renseignés sur ton prénom : il se dit que tu seras poétique et intrépide. Mais c'est toi qui choisiras. Tu es déjà un soleil dans notre vie. Tu auras été ma dernière grossesse, dont j'ai chéri chaque instant malgré l'angoisse de te perdre à tout moment.

J'avais aussi hâte que peur de te voir arriver. Je voulais te garder le plus longtemps possible en sécurité. Maintenant que nous sommes là toutes les deux, en bonne santé, je suis la plus heureuse des mamans. J'ai eu des coups de fatigue pendant ces neuf mois, des doutes, notamment cet été, où le

corps médical a eu peur pour moi... Je souffre en effet d'une cardiopathie sévère, et pour toi, j'avais cessé de prendre mon traitement. Ce 20 août, lors d'un rendez-vous de routine, on m'a annoncé que ma grossesse était désormais pathologique et que je ne pourrais pas accoucher à Châtellerault, où tes frères et sœurs sont nés, mais à Poitiers. Cette idée m'était insupportable. Vu les souvenirs atroces que j'ai là-bas, je ne voulais pas y aller. Je n'ai pas eu d'autre choix.

Quelques jours plus tard, une échographie cardiaque a confirmé que j'étais en danger. Un coup de massue auquel s'est ajoutée l'inquiétude de ton papa, que j'ai ressentie jusque dans mes tripes. C'est là que j'ai compris que je devais me battre, et accepter d'aller à Poitiers. Pour projeter un cadre agréable et conjurer mon traumatisme, j'ai regardé à quoi ressemblaient les chambres.

L'ultime rendez-vous au CHU a été un grand moment pour nous. L'équipe a été formidable et a tout fait pour nous rassurer, nous interrogeant pour savoir comment s'occuper de moi. Nous sommes restés plus de deux heures à évoquer ainsi dix-huit ans de notre vie. Afin de réduire les risques, tout a été envisagé : un déclenchement ou même une césarienne. Pour la première fois, j'avais peur d'accoucher, de ne pas tenir le coup et de ne pas voir

ta jolie bouille. Je devais prendre mon courage à deux mains. Avant de repartir, nous avons demandé à visiter la salle de naissance. En traversant le long couloir, nous avons longé le bloc où j'avais, peu de temps auparavant, vécu des instants affreux. La salle de naissance, elle, n'avait rien d'effrayant. Alors que je commençais à retrouver mon calme, une sage-femme, une petite blonde aux yeux bleus, m'a dit :

— Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi : j'étais stagiaire à la maternité de Châtelleraut lorsque vous avez eu Marceau ! Je vous suis toujours sur les réseaux, j'espère pouvoir être là à votre accouchement !

Elle ne s'imagine certainement pas l'effet qu'elle a produit sur moi, donnant humanité et chaleur à cet endroit. Je suis repartie presque apaisée. Nous sommes rentrés avec l'idée de poursuivre les aménagements de ta chambre. Les membres de l'équipe de TF1 nous ont suivis dans la réalisation des derniers préparatifs, avec leur bienveillance habituelle.

Mon terme était fixé au 15 septembre. J'espérais vraiment que tu attendrais cette date. Les 10 ans de Malo étant le 13, je ne me voyais pas loin de lui pour ce jour si spécial. Et pourtant, ce vendredi 13, vers quatre heures et demie du matin, j'ai été prise de contractions. Impossible de me rendormir.

À son départ pour le travail, ton papa m'a souri et dit :

— Je sais que tu veux la garder pour toi, mais il faudra bien qu'elle sorte un jour, cette petite ! Est-ce qu'on la verra avant Noël ?

— Ah mais oui, tout est prêt : la valise, la voiture, le planning pour garder les enfants !

Julie, notre baby-sitter, marraine d'Elio et fille de cœur, avait dormi à la maison, au cas où tu aurais décidé d'arriver en pleine nuit. Elle s'est occupée de tes frères et sœurs. J'ai tenté de me recoucher car j'étais très fatiguée mais les contractions étaient fortes, et je n'arrivais pas à me défaire de l'inquiétude que tu ne naisses le 13.

Malo avait beau dire que ton arrivée le jour de son anniversaire serait le plus beau des cadeaux, je savais qu'il disait surtout cela pour me rassurer. C'est tellement important pour moi que chacun de mes enfants ait sa journée... Le programme s'annonçait chargé car Franck et moi devions partir réaliser un devis à Tours. Nous avons finalement décidé de ne pas prendre de risques : il honorerait ses rendez-vous à Châtellerault, et je ne bougerais pas. Franck aurait même souhaité que je ne sois pas venue au bureau : j'étais en effet en train de faire le ménage dans tout le bureau avec des contractions ! Une femme sur le point d'accoucher qui

fait le ménage, c'est souvent le signal qu'elle va accoucher. Mais dans mon cas, non, car je fais tout le temps le ménage !

Après une petite course en compagnie de Julie pour le cadeau de Malo, puis un déjeuner où les douleurs m'ont coupé la faim, je me suis concentrée sur mon atelier « sommeil de bébé », prévu cet après-midi-là avec ma sage-femme, Alexandra, dont je pensais qu'il me détendrait. La présentation des différentes mamans restera mémorable : avec mes neuf enfants dont le dernier prévu deux jours plus tard, je détonnais au milieu des mamans primipares qui avaient toutes encore un mois devant elles !

La responsable de l'atelier s'est alors adressée à moi :

— C'est parfait, vous avez sûrement plein de choses à nous dire sur le sommeil !

Moi qui n'ai pas fait une nuit complète depuis douze ans...

En dépit de la bonne humeur, l'atelier a été pénible, avec des contractions particulièrement douloureuses. Ma sage-femme n'attendait que de pouvoir m'examiner. Elle m'a alors annoncé que ce serait pour cette nuit. J'ai tout de suite pensé : « Tant que c'est après l'anniversaire de Malo... »

Alexandra, toujours aussi précautionneuse, a décidé de m'accompagner retrouver Franck, pour le prévenir que bébé ne tarderait pas et qu'il fallait que je me détende, avant de foncer à la maternité dès que les contractions se rapprocheraient. Avec une demi-heure de route pour la maternité de Poitiers, nous ne pouvions pas nous permettre de perdre du temps. Une fois à la maison, Paolo a eu besoin qu'on l'emmène au foot.

— Ah non, là ça ne va pas être possible...

— Il fallait me prévenir avant !

— J'ai des contractions, je ne peux pas les prévoir... Je suis coincée.

Julie s'est occupée de lui, et j'ai pris un bain pour me détendre. Une fois sortie, mes contractions étaient toujours là, de plus en plus fortes. Je suis donc allée m'allonger, fait improbable pour moi, un vendredi soir à dix-sept heures trente. À son retour, j'ai conseillé à Franck, soulagé d'avoir tout mené à bien pour avoir l'esprit libre, de se mettre en pyjama. À la sortie de la douche, il m'a vue avoir une contraction et a voulu donner le signal du départ. Avant ça, je tenais à souffler les bougies du gâteau préparé par Margot pour Malo.

Ton papa a été d'accord, à condition de ne pas traîner. Il était très angoissé. Sa seule hâte : que je sois prise en charge et branchée.

Tout le monde a dégusté le gâteau – sauf moi qui étais incapable d’avalier une bouchée. J’ai tenté de filmer Malo soufflant ses bougies, mais les contractions étaient telles que je devais me cramponner à la table. Les enfants ont bien sûr compris ce qui se tramait.

Nous les avons embrassés avant de prendre la route. Ne voulant pas inquiéter Franck, j’ai mis de la musique et me suis mise à chanter. Une fois aux urgences, petit moment d’inquiétude : le chemin jusqu’aux urgences maternité semblait digne d’un labyrinthe, mais nous sommes finalement parvenus à destination. En attendant la sage-femme, je réussissais à gérer la douleur et je rassurais Franck. Après examen, il s’est avéré que mon col n’avait pas bougé ! Avec des contractions depuis plus de douze heures, entre marcher dans les couloirs pour faire avancer les choses, ou aller directement en salle de travail et avoir la péridurale, mon choix a été vite fait ! En allant vers la salle de travail, je n’ai pas pu éviter d’apercevoir ce bloc opératoire de malheur... Cette fois, ce serait une tout autre expérience.

L’anesthésiste était aussi experte en hypnose : entre sa voix d’une douceur incroyable et le confort des coussins d’allaitement, je me serais crue au spa ! Une heure plus tard, on m’a proposé de

rompre la poche des eaux. Au fond de moi, je me disais : « Tu peux arriver, ma petite fille, il est minuit passé ! » À peine vingt minutes après, Franck est allé chercher les sages-femmes, mon corps n'était pas loin d'être prêt. Pour me détendre et me faire rire, Franck faisait mine, avec un stéthoscope et une blouse blanche, de m'examiner.

À une heure cinq du matin, c'était le moment ! Comme je l'avais prévu dans mon projet de naissance, je me suis mise sur le côté, afin de pouvoir attraper mon bébé et couper son cordon. Pour mon dernier, cette symbolique comptait beaucoup à mes yeux. Toutefois, la péridurale ayant de nouveau fait effet, ma poussée n'a donc pas été efficace tout de suite. Après, tout est allé très vite, et tu es arrivée... à une heure dix-sept... Encore un sept... Bienvenue, Calypso Cléo Paris...

Les larmes me sont montées aux yeux devant cette image magique : ton papa, l'homme de ma vie, en peau à peau avec toi. Nous étions dans notre bulle, il ne faisait que me remercier d'avoir mis nos neufs bébés au monde. Et ton premier bain, avec ton papa... qui fut aussi notre premier bain d'enveloppement – comme quoi, on fait toujours de nouvelles découvertes ! Un moment d'une émotion rare.

Toi, ma belle Calypso, tu es parvenue à nous réconcilier avec cet hôpital, et avec les dimanches qui étaient devenus une épreuve... Tes grandes sœurs sont venues te voir ce jour-là. Puis tes frères, qui se sont chamaillés gentiment pour te porter... Un dimanche extraordinaire...

Je pensais rentrer avec toi dès le lendemain, mais vu mes problèmes cardiaques, ce n'était pas possible... Il faut dire aussi que le personnel craignait une jaunisse. Moi, ta maman, je savais bien que c'était ta peau très mate, le teint espagnol de ton papa... Tu es là, avec ton petit souffle au cœur, héritage de ta maman peut-être... Mais sois-en sûre, dans ta famille Gonzalez, ton cœur sera traité comme un véritable trésor...

Ma belle Calypso, tu n'as pas encore idée des chagrins et des épreuves que nous avons traversés, en famille, avant de t'accueillir. Tu comprendras bien vite pourquoi nous te surnommons « notre rayon de soleil ». Laisse-moi te raconter cela depuis le début...

Chapitre 2

UNE VIE À CENT À L'HEURE

— Amour, il est bientôt six heures, les enfants se réveillent...

Comme chaque matin, Franck m'entoure de toute sa tendresse pour me faire émerger en douceur. Aujourd'hui, c'est difficile, mes yeux peinent à s'ouvrir. Malgré mes huit heures de sommeil, je me sens éreintée. Il faut dire que je n'ai pas eu de nuit complète depuis douze longues années, en dehors de quelques escapades en amoureux pour recharger les batteries. Mon corps tente certainement de me le rappeler. Mais je me souviens de tout, et tout en valait la peine. Chaque journée, chaque grossesse, chaque sensation, chaque premier sourire. Je suis aujourd'hui enceinte pour la dernière fois. Franck

et moi attendons notre neuvième enfant, et c'est un immense bonheur pour notre magnifique tribu.

Alors que je suis bien emmitouflée dans la couette, mon cher mari m'embrasse doucement et cherche le chemin vers mon ventre bien rebondi.

— Tu le protèges ? Ne t'inquiète pas, personne n'y touchera, me dit-il en souriant.

Franck a raison, je le protège, ce bébé à venir. Et comme si l'enveloppe confortable de mon ventre ne suffisait pas, je l'abrite sous des couches et des couches de tissu. Il est si précieux.

— Vous avez bien dormi, tous les deux ?

J'adore lorsqu'il me pose cette question et j'attends celle qui arrive toujours ensuite :

— Amour, dis-moi, quels enfants je dois réveiller en premier ?

Qu'est-ce qu'il peut me faire rire ! Il ne s'en souvient jamais. J'ai pourtant affiché l'emploi du temps de chaque membre de notre famille dans la cuisine. Avec huit enfants, on n'a pas le droit à l'erreur, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre une minute quand on est dix à la maison ! Chacun a un planning différent, entre l'école, les activités extrascolaires, les sorties et notre travail, tout doit être tiré au cordeau.

Le courant d'air frais qui passe sur mon visage me pousse à enfin démarrer ma journée. Je me

redresse dans le lit, mon cerveau déjà en marche, et mon téléphone aussi. Alors que je consulte rapidement mes mails, je me remets en tête la liste de tout ce que j'aurai à faire aujourd'hui. Sans oublier que je dois aussi organiser la prochaine arrivée de l'équipe de TF1 qui suit notre vie à cent à l'heure depuis trois ans pour l'émission *Familles nombreuses : la vie en XXL*. J'ai hâte de tous les revoir, les ingénieurs du son, les cadresurs et les journalistes... Ils vivent tant de choses avec nous pendant les tournages, sans jamais entraver le bon fonctionnement de nos journées... Ils font désormais partie de la nôtre, de « famille nombreuse » !

J'optimise donc mon emploi du temps et, avant même de me lever, pour profiter peut-être encore un peu de la douceur du lit, je vérifie que les vidéos que j'ai tournées la veille conviennent bien aux marques pour lesquelles je travaille. Il n'est pas rare que je me retrouve à faire du montage sous ma couette. Il me faudrait des journées d'au moins trente heures pour abattre sereinement tout le travail qui m'incombe. Oui, trente heures, ce serait bien.

La maison prend vie, j'entends la porte du réfrigérateur qui s'ouvre, Nino est bien levé. Franck, de son côté, met en route la machine à laver, comme chaque matin. Les bruits des couverts, le

grincement de la baie vitrée, les chiens qui grattent pour entrer... Toutes ces petites musiques quotidiennes sont mes repères familiers, elles remplacent l'horloge et me confirment que la journée est bien lancée. Je m'étire lentement et j'entends des petits pas tout doux fouler le plancher de ma chambre. C'est Marceau qui me regarde, sa tétine dans la bouche, son doudou à la main et les yeux pleins de dodo, comme j'aime à dire.

— Coucou Maman, je suis réveillé, je peux venir te faire un câlin et prendre mon lolo ?

Il grimpe sur mon lit. Sa petite tête se niche dans mon cou pour un gros câlin. Je l'étreins tendrement et me shoote à sa douce odeur de bébé. Il boit son biberon de lait, lové contre mon ventre. Ce petit moment est le nôtre, je fais toujours attention à garder des instants privilégiés avec chacun de nos huit enfants. Ils ont beau être frères et sœurs, ils sont tous si différents.

— Marceau, il est temps de se lever et de se préparer.

Je me lève, j'ouvre grand la baie vitrée pour sentir l'air frais et prendre une bonne inspiration. Je suis Marceau jusqu'à la cuisine où nous attend Malo, déjà en train de prendre son petit-déjeuner, que j'ai préparé hier soir. Il sait se débrouiller maintenant, il est grand. Le temps passe si vite... Cléo arrive

à son tour dans son pyjama pastel, les cheveux en bataille, les yeux encore tout collés, et illumine la pièce de son sourire. Je pourrais dire qu'il s'agit de ma routine du matin, mais non. Ce n'est pas la routine. Ce sont chaque jour des petits moments précieux, de nouveaux instants de bonheur pur. Peu importe l'âge de mes enfants, je vois toujours aussi en les regardant leurs petites bouilles de bébés dont j'avais tant rêvé dans ma jeunesse.

À 12 ou 13 ans, je crois, je m'amusais déjà à découper des photos de bébés dans des catalogues ou des magazines, et j'en faisais des collages dans mon agenda. Mes copines trouvaient cela étrange au début, mais elles s'étaient finalement mises à m'imiter. J'ai toujours eu cette passion inexplicable pour les bébés. Une tendresse profonde pour leurs visages ronds, leurs petites mains potelées, leur innocence, le début d'une vie... Pour moi, chaque nourrisson est un véritable trésor. Mes trésors à moi grandissent vite, mais chaque étape de leur croissance est une nouvelle aventure. Jamais on ne s'ennuie ! Mes enfants me comblent de bonheur au quotidien malgré les soucis, les tracas et cette peur de ne pas toujours faire les choses comme il le faudrait. Je crois que c'est le lot de beaucoup de mamans.

Mais me voilà qui m'égare un peu dans mes pensées, pourtant il ne faut pas que je perde de temps ! J'aide les petits à se préparer et Franck repasse quelques minutes pour leur faire un bisou après avoir déposé les grands au collège. Cinq minutes, ce n'est pas grand-chose mais ce temps est essentiel pour nous, qui travaillons énormément et ne nous voyons pas assez.

— Papa ! s'écrie Marceau en lui sautant dans les bras.

Ils sont tout excités de voir revenir leur père et font tout pour le retenir.

— Moi, je veux pas aller à la crèche ! Je veux aller au « cravail » avec Papa !

— Et voilà, merci Franck, tu mets le bazar dans mon organisation ! dis-je en taquinant mon mari.

— Pars pas, Papa, je veux aller faire de la barbouille avec toi ! renchérit Marceau.

Franck et moi ne pouvons nous empêcher de rire. Nous avons une entreprise de peinture mais, pour Marceau, c'est de la « barbouille ». Je tente de le rassurer.

— Mon chéri, ne t'inquiète pas, on se reverra tous ce soir !

Franck repart vite au bureau. C'est en bas de chez nous, nous avons déménagé il y a peu pour être au plus près de notre lieu de travail et perdre le moins

de temps possible dans les trajets. Le train est maintenant bien sur les rails, les enfants sont habillés même si je suis toujours en pyjama. Mon amie Ambre, qui est la marraine de Cléo et la maman d'une petite Chloé du même âge, débarque à la maison pour venir chercher les petits et les déposer à la crèche et à l'école.

Huit heures trente : tout ce petit monde est parti. J'ai une heure devant moi, pas une minute de plus, et il est temps de m'occuper de moi. Enfin... je dois d'abord préparer le déjeuner à l'avance, soit pour les enfants qui rentreront de l'école à midi, soit pour Franck et moi, vider le lave-vaisselle, lancer une nouvelle machine, ranger la maison et nourrir chiens et chats. Puis je file sous la douche, l'eau chaude coule sur mon corps et je me détends avant d'entamer cette journée qui s'annonce rude et bien rythmée. J'aime regarder les petites gouttes dégouliner sur mon ventre, je me dis que mon bébé doit apprécier aussi.

Je finis de me préparer dans une maison calme et silencieuse. Je ne suis pas certaine d'aimer cela. Et pourtant, il est vrai qu'il est difficile dans une famille nombreuse d'avoir un moment pour soi. Même aux toilettes, il y a toujours un enfant derrière la porte pour poser une question qui bien sûr ne peut pas attendre cinq minutes !

Neuf heures trente : je ferme la maison et me rends au bureau. Tout le monde est déjà à pied d'œuvre lorsque j'arrive.

— Taisez-vous, la patronne arrive, mon mari provoque l'hilarité générale.

Comme à son habitude, il m'accueille avec un grand sourire, un câlin, il m'embrasse ; même après tout ce temps, nous sommes toujours aussi fusionnels. Avant de rejoindre mon poste et de trier la montagne de papiers qui s'est accumulée sur mon bureau, je fais un tour pour saluer tous les employés. Nous aimons tous nous retrouver pour déjeuner et partager nos histoires de vie. Ils font partie de la famille, j'aime être un peu leur « maman » aussi. Et je le leur montre par de petites attentions. À Pâques par exemple, j'achète des tonnes de chocolats pour eux, pour leurs enfants. J'adore également leur préparer des petits paniers garnis pour Noël et ne manque jamais de faire un geste pour leurs anniversaires. Franck et moi aimons créer des liens, des foyers, des petites familles partout autour de nous. C'est comme cela que nous fonctionnons, l'amour est notre moteur. Nous ne pouvons avancer et réaliser des projets qu'avec des personnes qui nous sont chères. Et puis, nous travaillons tellement qu'il faut que nous y prenions du plaisir, c'est notre leitmotiv pour

une belle vie. Évidemment, la journée de travail file à toute vitesse, entre l'entreprise de peinture, le suivi des collaborations avec les marques, et l'animation de nos pages sur les réseaux sociaux... je n'ai pas une minute pour souffler.

Déjà dix-sept heures trente : il est temps d'éteindre l'ordinateur pour retrouver les enfants, aller récupérer Marceau à la crèche et Cléo, Chloé et Malo à l'école. C'est à présent ma deuxième journée qui commence. De retour à la maison, je vérifie que les plus grands ont bien respecté le rituel : la douche est obligatoire dès qu'ils passent le pas de la porte. À dix, il vaut mieux que les douches soient prises en décalé, sinon nous ne nous en sortirions jamais ! Aidée par Paolo, Margot et Nino, je m'affaire en cuisine pour mettre le couvert et préparer le dîner. Cela ne prend jamais trop de temps, car je cuisine le week-end pour toute la semaine. J'ai toujours été très organisée, j'ai été élevée en ce sens. Chez moi, il n'y avait que peu de place à l'improvisation, tout était rangé à sa place, rien ne dépassait, rien ne traînait. Cela m'a appris que lorsque tout est en ordre dans une maison, notre esprit est lui aussi plus clair. Le fait de prévoir, de planifier et d'anticiper permettait également de gérer plus facilement les petits imprévus de la vie. Dès toute petite, j'avais pour habitude de ranger mes jouets dès que je ne m'en servais plus,

j'aidais ma mère aux tâches ménagères et participais à la bonne tenue du foyer. Je ne me posais pas de questions, c'était tout naturel. Si je n'avais pas baigné dans ces principes, je crois que je n'aurais jamais pu gérer une famille nombreuse !

À dix-neuf heures précises, les enfants dînent ensemble, tous les huit. C'est important qu'ils partagent ce moment pour se raconter leurs journées, je reste à côté d'eux, je les regarde, je les écoute, j'admire leur complicité et les responsabilités que les grands prennent pour s'occuper des petits. Le repas avalé, ils se mettent chacun en ordre de marche pour aller se brosser les dents, je les entends discuter et rire avec du dentifrice plein la bouche. Puis Nino, Margot et Hugo s'amuse quelques minutes avec leurs petits frères et leur petite sœur ou se contentent de leur raconter une histoire si ceux-ci sont vraiment trop épuisés de leur journée. J'imagine que ce sont des contes sortis de leurs têtes, car ils n'ont parfois ni queue ni tête ! Ce doux moment achevé, ils se couchent les uns après les autres entre vingt heures et vingt heures trente, après le retour de Franck qui ne manquerait pour rien au monde de les embrasser pour leur souhaiter une bonne nuit.

Nous sommes maintenant seuls tous les deux, et quand mon mari file dans la salle de bain pour

prendre sa douche avant de dîner, je le suis, histoire de ne pas perdre une minute. Je m'adosse au lavabo et je lui raconte la fin de notre journée. Je lui parle des heures d'école des enfants, des bêtises qu'ils ont pu faire, des mots mignons des plus petits, de ce que nous avons à faire le lendemain. Je sais qu'il adore ces discussions au bruit de l'eau.

Après notre dîner en tête-à-tête, un peu de vaisselle et de rangement pour les deux-trois choses qui traînent par-ci, par-là, puis nous pouvons enfin nous détendre et nous installer confortablement dans notre grand canapé blanc. Nous adorons ce rituel, nous prenons une petite infusion, au calme, rien que tous les deux. Après cette journée très dense, nous essayons de nous reconnecter au reste du monde en regardant les informations. Nous nous reconnectons à « nous », aussi. Câlins, massages et tendres échanges sont au programme, comme à chacune de nos soirées. Franck glisse doucement sa main au niveau de mon nombril et me regarde.

— J'ai hâte, tu sais.

— Moi aussi, Amour.

Oui, nous attendons notre neuvième enfant. Le jour où nous sommes tombés amoureux était vraiment le premier jour du reste de notre vie... Jamais je n'aurais imaginé cela il y a vingt ans ! Je ferme les yeux : me revoilà en 2004...